

HOMMAGE À IVAN BERNIER

PAR LAURENCE MAYER

**Etudiante au doctorat (1997-2002), Université Laval, Université des sciences sociales de
Toulouse**

20 septembre 2018

Je ne savais pas qu'en rencontrant le Professeur Ivan Bernier, ma vie universitaire allait changer du tout au tout. Partie de Toulouse pour le Québec pour dix mois... j'y suis finalement restée presque dix ans.

Nous sommes dans le milieu des années 90, à Québec, et je découvre avec stupeur que deux cours de droit, hautement improbable sur le campus toulousain, se donnent à l'Université Laval, ma nouvelle destination académique.

Inconcevable en France et même en Europe francophone de recevoir un enseignement du droit de l'Organisation mondiale du commerce (elle vient juste d'être créée, pour mémoire...) et de l'Accord de libre-échange nord-américain (il vient tout juste d'entrée en vigueur).

Or, ces traités commerciaux internationaux, je me dois de les connaître, les comprendre, pour mener à bien mes recherches doctorales sur un sujet qui, nous allions le découvrir, nous passionne déjà, mais dont peu de personnes, à l'époque, ne saisit les véritables enjeux ou de façon erronée (à notre humble avis).

Si le Professeur Bernier n'avait pas enseigné ces deux cours, peut-être nous ne serions jamais rencontrés, ce qui aurait été un grand problème pour mon avenir et ma destinée. Ou disons que ça se serait passé autrement.

Ce sujet si passionnant, qui préoccupe une poignée de chercheurs anglo-saxons et rarement francophones, veut attirer l'attention sur les dangers qu'il y a à trop considérer la culture, et en particulier les biens et services culturels, comme quelque chose de seulement échangeable, sans contrepartie culturelle.

Je me sentais baignée dans un courant de pensée très minoritaire, face à un autre courant très répandu et accepté par le grand nombre. Car le plus grand nombre avait des œillères et ne voulait pas voir les choses comme elles se présentaient. On avait l'impression d'être les Gaulois de l'Armorique, une fois la conquête de Jule César passée.

C'était stimulant, enrichissant et très formateur. Jongler avec les concepts, développer les idées et les confronter, et ensuite les tester, puis finalement faire face à la réalité. Des fois ça marchait, des fois non. C'était les relations à Québec entre un Professeur et son étudiante au doctorat. Et pour moi c'était complètement nouveau.

Depuis plus de trente ans, le Professeur Ivan Bernier, contre vents et marées, est celui qui dit que ce n'est pas tout à fait le cas. Que d'autres considérations sont à prendre : le côté humain de la culture, le côté de l'artiste derrière la création. Et c'est ici que le Professeur Bernier surprend tout le monde car ce qui peut paraître paradoxal c'est que personne ne l'avait dit avant lui. Nous sommes au milieu des années 1980.

Et moi, par la force des circonstances et de mon envie d'aller étudier ailleurs, je rencontre ce professeur qui, apprenant le sujet de mon doctorat, me demande de devenir mon codirecteur de thèse et me propose une cotutelle de doctorat entre l'Université Laval et l'Université des sciences sociales de Toulouse (le début d'une fructueuse coopération entre les deux institutions, qui perdure encore aujourd'hui). Je l'avoue : je ne savais même pas que ce type d'échanges étudiants existait, le ministère de l'éducation français venant juste de le mettre en place. Mais comme bien souvent j'allais l'apprendre, le Professeur Bernier sait beaucoup de choses.

C'est ainsi que notre rencontre a commencé, pour ne plus se terminer. Et ça fait plus de vingt ans que ça dure.

Des premières années où ce Professeur m'a inculqué et appris que j'avais la force d'arriver au bout des choses que j'entreprenais ou encore celles plus difficiles de l'entrée dans la vie active, ces années passées à ses côtés, sont pour mon esprit et moi-même, une source continue d'inspiration et de chemins à suivre.

Merci Professeur.